

**CABARETIERS,**  
vous pouvez trouver  
**Aux Débitants Réunis**  
1<sup>re</sup> Une BIÈRE BLONDE  
2<sup>me</sup> Une BIÈRE BRUNE  
EXTRA, fabriquée uniquement  
avec des matières premières  
de choix et par brassin complet de 200  
hectos.  
Mais, vous n'y trouverez  
pas de bières en bouteilles  
et cela, parce que nous ne  
voulons pas nuire aux inté-  
rêts de nos actionnaires.

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 17.00; 6 mois, 32.00; 1 an, 60.00  
France et Belgique..... 18.00; 34.00; 64.00  
Union postale..... 28.00; 50.00; 92.00

REDACTION - ANNONCES  
ABONNEMENTS

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6.  
TOURCOING..... 33, rue Carnot. Téléph. 37.  
LILLE..... 3, rue Falckherbe. Tél. 67.07.

**MESDAMES,**  
Pour être élégantes,  
habillez-vous au  
**PALAIS**  
de la NOUVEAUTE  
29, rue Pierre-Motte, 29  
(face aux Halles de Roubaix)  
Grand Choix  
de  
**CONFECTIONS**  
pour DAMES

## M. Pierre Parent à qui Abd-el-Krim remit sa lettre de soumission pour M. Steeg est un ancien élève du Lycée de Tourcoing

Comment notre concitoyen fut amené à jouer un rôle important  
dans la restitution des prisonniers français et espagnols  
et dans la reddition d'Abd-el-Krim

Si la guerre du Maroc a fait surgir un certain nombre d'aventuriers, véritables oiseaux de proie, elle nous a révélé par ailleurs les plus beaux traits d'héroïsme.

A côté des tractions louches d'un Canling et d'autres, il y a eu la conduite magnifique d'un Pierre Parent.

Le rôle de M. Pierre Parent

Tout le monde sait que M. Pierre Parent est ce Français, président de la Fédération



M. PARENT  
S'ENTRETIENANT AVEC LE MARÉCHAL LYAUTEY

marocaine des Mutillés et Anciens Combattants qui, s'étant rendu plusieurs fois dans le Rif afin d'y porter secours à nos prisonniers ainsi qu'à leurs camarades espagnols, en rapporta à son dernier voyage, dans la nuit du 23 au 24 mai, la fameuse lettre pour M. Steeg par laquelle Abd-el-Krim déclarait s'en remettre à la générosité de la France.

C'était la capitulation sans condition du chef rebelle, la fin virtuelle de la guerre. En même temps, Abd-el-Krim restituait les prisonniers français et espagnols.

Le rôle de M. Pierre Parent ne fut pas seulement celui d'un ambassadeur; nous avons eu en lui un ambassadeur improvisé du l'Indépendance personnelle à la conviction d'Abd-el-Krim de la puissance invincible et de la générosité de la France. Le chef rebelle avait émis le vœu de la France, le dévouement de M. Parent qui n'avait pas hésité à affronter le pays ennemi pour reconstruire ses compatriotes blessés et prisonniers et leurs alliés.

La noblesse d'âme montrée par ce simple particulier qui personnellement et directement la France a pu s'imposer à Abd-el-Krim et faci-

travailler acharné, connaissant déjà plusieurs langues, se met à l'étude de l'arabe. Réformé après la guerre, M. Pierre Parent installa d'abord à Casablanca un comptoir de la maison Segard, de Tourcoing et fonda ensuite, à son compte, une maison d'exportation de laines et peaux.

Sa conduite pendant la guerre, sa glorieuse mutilation, ses onze décorations, dont la Croix de la Légion d'honneur, la Croix de guerre, la Médaille militaire; sa situation au Maroc et sa connaissance, qui était devenue parfaite, de la langue arabe; et par-dessus tout son dévouement absolu à nos soldats, auxquels il a voué un véritable culte, désignaient entre tous M. Parent pour la charge de chef et de bienfaiteur des mutilés et anciens combattants résidant au Maroc. Il l'accepta et l'exerça avec toute son intelligence et tout son cœur.

Bienôt une nouvelle guerre allait lui donner l'occasion d'étendre ses fonctions et de donner la mesure de ses facultés de généralité et d'habileté.

**EN MISSION DE SECOURS DANS LE RIF**

Voici comment M. Pierre Parent fut amené à jouer le rôle que nous avons rappelé tout à l'heure.

Notre concitoyen, nous l'avons dit, s'est consacré à la tâche pénible d'améliorer moralement et matériellement le sort de ses camarades, les combattants d'hier et d'aujourd'hui et principalement des plus malheureux, les blessés et les prisonniers.

Depuis longtemps, la pensée des deux cents Français et Espagnols exposés dans le Rif à toutes les angoisses de la captivité, l'obsédait. Il fallait arriver à les secourir! Comment?

Avec l'aide de ceux qui aiment, M. Pierre Parent mit un jour son projet à exécution. C'était au moment des pourparlers d'Oudjda. Il organisa une caravane comprenant 18 mulets chargés de vivres et de vêtements et se mit en route vers le Rif. Il attendit pendant dix jours, au nord de Tiffane, l'autorisation de pénétrer dans les lignes ennemies.

Reçu par Abd-el-Krim

A Sidi Abdallah, il fut reçu très courtoisement par Abd-el-Krim, dont il constata la grande intelligence. Le chef rifain s'excusa de ne pouvoir mieux traiter les prisonniers, n'ayant rien à leur donner.

**LA PROVIDENCE DES PRISONNIERS**

M. Parent passa dans le Rif neuf jours, pendant lesquels il put voir librement et par quatre fois, les prisonniers. Il leur remit des lettres et en reçut d'eux sans la moindre censure. Il leur distribua des vêtements, du lait, des conserves, des œufs, du bouillon, des biscuits, du thé, du café, du sucre. Depuis longtemps, ils n'avaient mangé que quelques pommes de terre, du pain d'orge et un peu d'huile. Il leur apporta surtout par sa présence et ses paroles fraternelles un grand réconfort moral, leur donnant l'espoir que leur captivité allait bientôt prendre fin.

Toutes facilités avaient été données à M. Parent, à qui les réguliers rifains rendaient les honneurs et qui put prendre toutes les photos qu'il lui plut.

Il revint une seconde fois dans le Rif, le 12 mai, accompagnant dans sa mission sanitaire le docteur Gault et toujours porteur de ravitaillement.

Ainsi notre concitoyen était-il devenu la Providence des prisonniers, tant Français, qu'Espagnols et irréguliers.

**De la charité à la diplomatie**

Cette tâche de charité et de fraternité, M. Parent allait être conduit à la poursuivre sur un autre terrain en prélevant de ses rapports avec les chefs rifains pour les amener à l'idée de la paix.

Lors de son premier voyage, il n'avait pas été sans remarquer que les Rifains n'étaient pas sans sympathie pour nous. A son second voyage, il fut frappé du découragement qui se manifestait chez eux. Ils avaient fini par se rendre compte de l'impossibilité d'un succès militaire. Mais ils parlaient de résister jusqu'au bout.

M. Parent entreprit alors Abd es-Salem. Lui rappelant la générosité éternelle de la France, il l'engagea à réfléchir. De son côté, le D<sup>r</sup> Gault agissait de même auprès du caïd de Haddou. Tant et si bien qu'Abd el Krim et ses lieutenants tinrent un grand Conseil de guerre, à la suite duquel on fit connaître à M. Parent, inquiet sur le sort des prisonniers, qu'il pourrait revenir en avion sans-

## LE REDRESSEMENT DU FRANC Le Président de la République a reçu à l'Élysée les membres du Comité de la contribution volontaire



De gauche à droite, au premier plan : LE MARÉCHAL JOFFRE, M. DOUMERGUE, M. RAOUL PÉRET, LE CARDINAL DUBOIS (Photo H. Manau.)

## BILLET PARISIEN La leçon des changes

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 29 MAI (MINUIT).

Les ministres ont délibéré longuement aujourd'hui sur la situation financière. Ils ont accueilli certaines suggestions intéressantes et ont envisagé des mesures sur lesquelles nos lecteurs trouveront, d'autre part, quelques précisions. Mais le Gouvernement se rend parfaitement compte que les moyens techniques dont il dispose n'auront pas d'efficacité durable s'ils ne sont pas accompagnés d'un redressement politique. M. Raoul Péret constatait aujourd'hui même que les incidents qui se sont produits jeudi à la Chambre sont la conséquence de la nouvelle tension des changes.

Au demeurant, rien n'est plus instructif que de suivre la courbe des changes depuis trois jours.

Jeudi, avant la manœuvre politique des gauches, la Livre était cotée 146 francs. C'est qu'à ce moment on supposait que le Parlement allait suivre le Gouvernement dans la voie que celui-ci avait indiquée : engagement envers l'Allemagne, retour au libéralisme financier, formation d'un Comité de techniciens, etc.

On pensait, aussi que le Congrès socialiste de Clermont-Ferrand, s'étant prononcé contre la participation ministérielle, voire contre la politique de soutien, au moins sous la forme d'un pacte bien défini, la majorité de concentration allait pouvoir se dégager.

C'était compter sans la dévotion, toujours plus soucieuse de satisfaire certaines rançunes que de bien servir l'intérêt public. Aussi a-t-on vu la Livre monter de six points en vingt-quatre heures et se tenir depuis hier aux environs de 152 francs.

Une telle expérience est concluante, au moins pour tous ceux que n'aveugle pas l'esprit de parti. Notre franc est dans la situation d'un malade qu'on ne pourra soigner qu'à force de soins et de ménagements. Il n'est que faire de panser et ce n'est pas un unique remède qui lui rendra la santé. Les médecins qui se sont penchés sur son chevet sont unanimes à lui ordonner, avant tout, un changement d'air. Sinon, on le verra dépérir malgré toutes les drogues qui lui seront administrées.

Pour nous exprimer sans ambages, il y a une condition psychologique à la réforme financière attendue par le pays. Cette condition, il n'est pas impossible de la résumer, mais on ne la réalisera que si elle est vouée avec ténacité. Le salut du franc est affaire de clairvoyance, certes! mais il est encore et surtout affaire de volonté.

R...

## NOTRE SOUSCRIPTION pour le Chalet de Roubaix-Tourcoing (SANATORIUM DE PASSY)

Montant des souscriptions générales.....	213.766.50
Madame Dujardin, 32, rue Meyerbeer, Roubaix.....	50.00
C. D.....	10.00
Sauty, 351, Cass Avenue Woodstock, Etats-Unis.....	7.00
A. Pollet, Tourcoing.....	1.000.00
Willeux, 305, Water Street, Lawrence, Etats-Unis.....	90.00
Anonyme.....	2.000.00
Noël Flipo, 183, boulevard Gambetta, Tourcoing.....	2.000.00
P. et H. Laurent (Complément), Tourcoing.....	1.000.00
Fernand Dewavrin (Complément), Dewisme, noisire à Tourcoing.....	500.00
L. et P. Motte, Tourcoing (Complément).....	500.00
Divers.....	2.193.85
Total.....	223.617.85

Soit deux cent vingt-trois mille six cent dix-sept francs 85 centimes.

Notre souscription étant terminée, nous adressons le montant au Comité du Village-Sanatorium de Passy.

Le Chalet de Roubaix-Tourcoing est commencé et sera prochainement terminé; nous en donnerons sous peu la photographie à nos lecteurs.

Nos compatriotes menacés de tuberculose trouveront, à Passy, et la cure d'air et les soins nécessaires à leur rétablissement.

En répondant à notre appel, nos concitoyens ont apporté leur chalet à l'édification du village sauvoy.

Ils ont travaillé au mieux-être de nos chères populations. De tout cœur, nous les en remercions.

## Congrès suffragiste international

C'est aujourd'hui 30 mai, que s'ouvre à Paris le Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

A l'occasion de ce congrès, le groupe de Lille de l'Union française pour le suffrage des femmes organise un meeting dans notre ville, le mercredi 9 juin, à 20 h. 30, au Théâtre Sébastopol.

Plusieurs suffragistes étrangères y parleront et aussi une ou deux femmes parlementaires. Nous aurons ainsi ce qu'elles font de leur bulletin de vote.

## Un bébé se tue en tombant sur un biberon brisé

Un enfant d'un an, Louis Debray, à Sérifontaine, dans l'Oise, tombe si malencontreusement de son berceau, qu'il s'écrase sur les débris de son biberon qui s'était brisé sous lui. Il meurt quelques instants après.

## Une centaine de personnes empoisonnées par du pâté de porc pris de Vernon

Évreux, 29 mai. — Un grand nombre de personnes qui avaient acheté du pâté de Vernon du pâté de porc, chez le charcutier Primaux, de Tourny, ont subi un commencement d'empoisonnement après en avoir mangé. On signale un cas mortel, celui de Albert Alloaume, 63 ans, demeurant à Verdonnet. L'autopsie a été ordonnée.

taire et que, d'ailleurs, les prisonniers seraient rendus. Haddou répondit d'eux.

L'oncle d'Abd el Krim ajouta qu'on donnerait à M. Parent quelqu'un à ramener.

— Qui donc?

— L'émir ou son frère.

C'est à son troisième voyage, que lui fut remise la lettre d'Abd el Krim.

Le rôle généreux et brillant de M. Pierre Parent, notre concitoyen, ne méritait-il pas d'être mis en lumière?

Nous avons voulu féliciter M. et M<sup>me</sup> Parent, dont le fils a si bien servi la patrie et l'humanité. Eux aussi, au cours de la Grande Guerre, pendant que le jeune officier exerçait sa vie sur le champ de bataille, ont eu à souffrir pour la même cause: M. Parent père a été, à Tourcoing, désigné comme otage par l'ennemi et M<sup>me</sup> Parent est partie elle aussi, à Holzminden.

Providence des prisonniers, M. Pierre Parent, notre concitoyen a renoncé au mariage afin de se consacrer complètement à sa mission de protecteur des vaillants qui ont, comme lui, exposé pour la France leur liberté et leur vie.

Nous félicitons notre cher concitoyen, M. Pierre Parent, qui a donné sur sa tête du Maroc ce bel exemple de bonté, d'intelligence, et de dévouement. Nous sommes fiers de cet enfant du Nord qui incarne si bien les vertus de notre race.

## CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 29 mai. — Au Conseil de cabinet tenu ce matin, MM. Briand et Painlevé ont fait connaître l'état des affaires marocaines, à la suite de la capitulation d'Abd-el-Krim, le mouvement de soumission qui se généralise et le très heureux effet pour le prestige de la France qui en résulte dans tout le monde musulman.

La question du scrutin d'arrondissement viendra devant la Chambre avant le 14 juillet.

M. Durand a entretenu ses collègues de l'accord intervenu avec le rapporteur de la commission de législation, pour que la Chambre se prononce sur la question du scrutin uninominal avant le 14 juillet.

Le Conseil a décidé de renforcer les instructions données pour la défense du franc jusqu'à son redressement.

La délibération s'est poursuivie à 15 heures sur les questions: Baniacires.

## AUTOUR DU CONSEIL

**Le change et la politique**

M. Péret a répliqué que la légère poussée actuelle des devises étrangères devait être attribuée à l'incertitude de la situation politique.

## Une interpellation

Paris, 29 mai. — Le général Girod a fait savoir à M. Painlevé que la commission de l'armée désirait l'entendre avant le 11 juin, sur la situation créée au Maroc, par la reddition d'Abd-el-Krim.

## L'accord de Washington

M. Henry Bérenger au Havre  
Déclarations de l'ambassadeur

Le Havre, 29 mai. — M. Henry Bérenger, ambassadeur de France à Washington, qui avait passé la nuit à bord du « Paris », a été salué ce matin à 9 h. par M. Long, adjoint au maire du Havre, représentant M. Léon Meyer, député-maire, retenu à Paris par la réouverture des travaux parlementaires.

Une réception à l'hôtel de Ville

L'ambassadeur a été reçu à 10 h. 30 à l'hôtel de Ville par la municipalité du Havre. M. Lang a prononcé un discours de chaude bienvenue. M. Bidcaud, sénateur-doyen de la représentation de la Seine-Inférieure, a déclaré que comme parlementaire il tenait à annoncer d'ores et déjà qu'il voterait la ratification de l'accord nécessaire qui a été signé.

**DISCOURS DE M. HENRY BÉRENGER**

Puis l'ambassadeur a prononcé un discours dont voici les passages essentiels:

L'accord a été une transaction entre les finances de la France et les finances des Etats-Unis, le créancier n'a pas tout exigé, le débiteur n'a pas tout refusé. J'ai assez de confiance dans la sagesse chrétienne de mes collègues du Parlement pour croire que cet accord sera prochainement ratifié. Aucune réévaluation, que dis-je, aucune stabilisation du franc n'est possible sans un règlement de la dette extérieure.

J'ai fait la preuve dans un mémoire qu'un Français paie deux fois plus d'impôts qu'un Américain; alors que la richesse de la France est six fois moindre que celle des Etats-Unis d'Amérique et son revenu national annuel dix fois moindre.

La principale charge fiscale de la France lui est venue de la nécessité pour elle d'acquiescer le prix des réparations de la guerre. Sans doute l'Allemagne aurait pu payer le prix de ces réparations, mais elle ne l'a pas fait jusqu'en 1924 et elle n'a commencé à le faire qu'après la mise en action du plan Dawes en 1925, c'est-à-dire sept ans après l'armistice de fin 1918.

Quand la France aura réglé sa dette extérieure avec la Grande-Bretagne, ainsi bien qu'avec les Etats-Unis, quand l'équilibre de son budget, si courageusement réalisé par les deux Chambres sera entré dans les faits, alors elle pourra stabiliser sa monnaie à l'égal de l'or et elle mettra ainsi une fin aux difficultés héritées de la guerre.

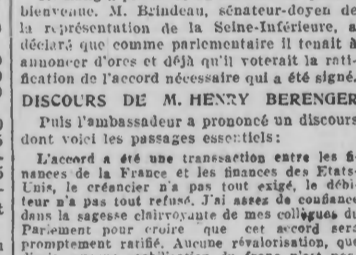
## On arrête à Caen 2 sous-officiers qui avaient volé une automobile

Caen, 29 mai. — La Sûreté municipale vient de procéder à l'arrestation des maréchaux de logis Henri Cressler et Georges Besson, appartenant tous deux au 43<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Les deux sous-officiers avaient volé, dans la nuit du 13 au 14 février, une automobile marquée à l'hôtel de Falaise et appartenant à M. Bisson, représentant de commerce.

## LIRE, PLUS LOIN, NOTRE CHRONIQUE DU DIMANCHE

## LA MODE A PARIS



QUELQUES TOILETTES VUES AUX COURSES, SUIVANT LE TEMPS CAPRICIEUX DE CETTE SAISON

## LE GÉNÉRAL SIMON RETOURNE AU MAROC

Il étudiera les bases du futur statut du Rif

Paris, 29 mai. — A l'issue du conseil, M. Painlevé a déclaré que le général Simon se rend au Maroc pour fixer, avec les autorités espagnoles, les bases du statut du Rif.

Les conversations ne visent pas de rectifications de frontière entre les zones française et espagnole, mais les questions militaires et économiques posées par la victoire franco-espagnole, en particulier celles qui concernent les tribus qui se trouvent à cheval sur les deux zones, seront examinées.

**Le général Simon a quitté Marseille**

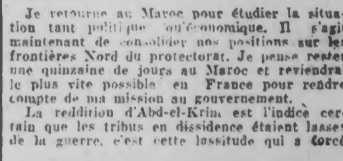
Le général Simon est arrivé samedi matin à Marseille. Il s'est embarqué à midi pour l'Afrique du Nord à bord du « Timagd », courrier d'Alger.

## Déclarations du général

Interrogé à bord du « Timagd » quelques instants avant que le paquebot ne lève l'ancre, le général Simon a fait les déclarations suivantes:

Je retourne au Maroc pour étudier la situation tant politique qu'économique. Il s'agit maintenant de consolider nos positions sur les frontières. Nord du protectorat. Je pense rester une quinzaine de jours au Maroc et reviendrai le plus vite possible en France pour rendre compte de ma mission au gouvernement.

La reddition d'Abd-el-Krim, est l'indice certain que les tribus en dissidence étaient lassées de la guerre, c'est cette lassitude qui a forcé



LE GÉNÉRAL SIMON, en civil, accompagné de son officier d'ordonnance

Abd-el-Krim à abandonner la partie. La paix est faite, mais il faut, néanmoins, surveiller les tribus et continuer à mettre en action sagement les moyens politiques et les moyens militaires.

**Le frère et l'oncle d'Abd-el-Krim sont attendus dans nos lignes**

On attend la rentrée dans nos lignes du frère d'Abd-el-Krim, Si Mohamed, et celle de son oncle.

**Le maréchal Pétain et le général Boichut cités à l'ordre de l'armée**

Paris, 29 mai. — Le Ministre de la Guerre a cité à l'ordre de l'armée le maréchal Pétain et le général Boichut.

**M. Steeg félicite le général Boichut**

M. Steeg a écrit au général Boichut la lettre suivante:

Cher général,

J'ai reçu si près de vous, et de vos troupes au cours de ces derniers mois que ma joie se confond avec la vôtre et la leur. Félicités-les en mon nom pour leur ténacité et leur cran vaillants. Grâce à elles, la France et le Maroc ont obtenu un avenir prochain de labeur fécond dans la concorde et la paix. Remerciez aussi les officiers du service des renseignements qui furent à la fois énergiques et politiques avertis. Une fois de plus, la France triomphe par le courage et la justice.

Le général Boichut a répondu ainsi à M. Steeg:

Je suis heureux de transmettre aux vaillants troupes régulières et suppléaires, blessés sous mes ordres, et à leurs chefs, l'expression de vos hautes félicitations. Elles constituent la plus belle récompense de leur abnégation et de leur sacrifice.

En terminant ainsi l'œuvre de leurs vaillants devanciers, nos troupes ont conscience d'avoir largement contribué, par leurs rapides efforts, à l'établissement de la pacification définitive si ardemment désirée par tous.

## Déclarations d'Abd-el-Krim

Un correspondant parisien s'est entretenu avec Abd-el-Krim, auquel il a demandé tout d'abord pourquoi il n'avait pas accepté les propositions de paix d'Oudjda:

Je ne pouvais pas me rendre, a répondu le rifain, sans combattre; encore, je savais que la générosité de la France, je me suis mis, sans conditions, à la disposition du résident général.

A cette question: « Quel est ton successeur? » Abd-el-Krim a répondu: « Je n'en ai pas. » Et à cette autre: « Que pensez-vous faire? » il a répondu: « Je suis sous la sauvegarde de la France, dont je connais les sentiments pour les populations musulmanes. Enfin, j'ai proposé au chef des étrangers qui étaient avec lui, Abd-el-Krim a déclaré que l'Allemand Klemp s'est dressé en manipulant une grenade. Quant aux autres, ils s'enfuirent vers Tanger.

**Abd-el-Krim était encouragé dans sa lutte par des personnalités italiennes**

Paris, 29 mai. — Un journal parisien écrit: Lors des négociations qui ont précédé la reddition d'Abd-el-Krim, il avait été entendu que le chef rifain livrerait à la France et à l'Espagne toutes les correspondances qu'il avait échangées avec les Européens.

Abd-el-Krim a, en effet, remis aux autorités militaires de nombreux papiers. Leur dépouillement n'est pas encore achevé, mais, cependant, nous croyons savoir que plusieurs des pièces déjà examinées prouvent qu'Abd-el-Krim avait été très vivement encouragé à la résistance, en particulier par des personnalités italiennes ne donnant comme des représentants du gouvernement de Rome.



LE GROUPE DES PRISONNIERS FRANÇAIS SECOURUS PAR M. PARENT AU CAMP DE SIDI ABDALLAH BEN YOUSSEF

iter le résultat devant lequel reculait encore son orgueil.

**M. Parent est notre concitoyen**

Ce que peu de personnes savent parce que, dans la famille de M. Pierre Parent, tout le monde est modeste comme lui, c'est que ce bon et intelligent Français est notre concitoyen.

M. Pierre Parent, en effet, est le fils de l'honorable M. Parent, ancien Receveur principal des Postes à Tourcoing, de 1908 à 1919, et à Roubaix, de 1919 à 1922 qui habite actuellement à Croix, 57, rue Kléber. Bien que M. Pierre Parent soit né à Péronne (Somme) en 1893, on résidait alors son père, il appartient réellement à une famille du Nord, originaire de Condé-sur-Roubaix et de Tourcoing. C'est un grand mutilé de la guerre, amputé du bras gauche. Engagé volontaire au 5<sup>e</sup> de ligne, à Paris, en 1913, sergent à la déclaration de guerre, M. Pierre Parent est blessé au bras des premiers engagements. C'est en 1916, étant alors lieutenant, qu'il reçoit quatre éclats d'obus, ce qui nécessite l'amputation du bras.

Au Maroc

Par la suite, commandant d'un camp de prisonniers au Maroc, le lieutenant Parent,

Il revint une seconde fois dans le Rif, le 12 mai, accompagnant dans sa mission sanitaire le docteur Gault et toujours porteur de ravitaillement.

Ainsi notre concitoyen était-il devenu la Providence des prisonniers, tant Français, qu'Espagnols et irréguliers.

**De la charité à la diplomatie**

Cette tâche de charité et de fraternité, M. Parent allait être conduit à la poursuivre sur un autre terrain en prélevant de ses rapports avec les chefs rifains pour les amener à l'idée de la paix.

Lors de son premier voyage, il n'avait pas été sans remarquer que les Rifains n'étaient pas sans sympathie pour nous. A son second voyage, il fut frappé du découragement qui se manifestait chez eux. Ils avaient fini par se rendre compte de l'impossibilité d'un succès militaire. Mais ils parlaient de résister jusqu'au bout.

M. Parent entreprit alors Abd es-Salem. Lui rappelant la générosité éternelle de la France, il l'engagea à réfléchir. De son côté, le D<sup>r</sup> Gault agissait de même auprès du caïd de Haddou. Tant et si bien qu'Abd el Krim et ses lieutenants tinrent un grand Conseil de guerre, à la suite duquel on fit connaître à M. Parent, inquiet sur le sort des prisonniers, qu'il pourrait revenir en avion sans-

travailler acharné, connaissant déjà plusieurs langues, se met à l'étude de l'arabe. Réformé après la guerre, M. Pierre Parent installa d'abord à Casablanca un comptoir de la maison Segard, de Tourcoing et fonda ensuite, à son compte, une maison d'exportation de laines et peaux.

Sa conduite pendant la guerre, sa glorieuse mutilation, ses onze décorations, dont la Croix de la Légion d'honneur, la Croix de guerre, la Médaille militaire; sa situation au Maroc et sa connaissance, qui était devenue parfaite, de la langue arabe; et par-dessus tout son dévouement absolu à nos soldats, auxquels il a voué un véritable culte, désignaient entre tous M. Parent pour la charge de chef et de bienfaiteur des mutilés et anciens combattants résidant au Maroc. Il l'accepta et l'exerça avec toute son intelligence et tout son cœur.

Bienôt une nouvelle guerre allait lui donner l'occasion d'étendre ses fonctions et de donner la mesure de ses facultés de généralité et d'habileté.

**EN MISSION DE SECOURS DANS LE RIF**

Voici comment M. Pierre Parent fut amené à jouer le rôle que nous avons rappelé tout à l'heure.

Notre concitoyen, nous l'avons dit, s'est consacré à la tâche pénible d'améliorer moralement et matériellement le sort de ses camarades, les combattants d'hier et d'aujourd'hui et principalement des plus malheureux, les blessés et les prisonniers.

Depuis longtemps, la pensée des deux cents Français et Espagnols exposés dans le Rif à toutes les angoisses de la captivité, l'obsédait. Il fallait arriver à les secourir! Comment?

Avec l'aide de ceux qui aiment, M. Pierre Parent mit un jour son projet à exécution. C'était au moment des pourparlers d'Oudjda. Il organisa une caravane comprenant 18 mulets chargés de vivres et de vêtements et se mit en route vers le Rif. Il attendit pendant dix jours, au nord de Tiffane, l'autorisation de pénétrer dans les lignes ennemies.

**Reçu par Abd-el-Krim**

A Sidi Abdallah, il fut reçu très courtoisement par Abd-el-Krim, dont il constata la grande intelligence. Le chef rifain s'excusa de ne pouvoir mieux traiter les prisonniers, n'ayant rien à leur donner.

**LA PROVIDENCE DES PRISONNIERS**

M. Parent passa dans le Rif neuf jours, pendant lesquels il put voir librement et par quatre fois, les prisonniers. Il leur remit des lettres et en reçut d'eux sans la moindre censure. Il leur distribua des vêtements, du lait, des conserves, des œufs, du bouillon, des biscuits, du thé, du café, du sucre. Depuis longtemps, ils n'avaient mangé que quelques pommes de terre, du pain d'orge et un peu d'huile. Il leur apporta surtout par sa présence et ses paroles fraternelles un grand réconfort moral, leur donnant l'espoir que leur captivité allait bientôt prendre fin.

Toutes facilités avaient été données à M. Parent, à qui les réguliers rifains rendaient les honneurs et qui put prendre toutes les photos qu'il lui plut.